



GUERLESQUIN ⁽¹⁾

Paroisse du diocèse de Tréguier, rattachée depuis le Concordat au diocèse de Quimper. Sous le patronage de saint Ténénan, qui est appelé en breton *sant Ener*, quoique, plus probablement, ce soient deux saints distincts.

La tour de l'église est du xv^e siècle, et au-dessus du portail sont les statues de saint Pierre et de saint Roch.

Le reste de l'église date de 1859 et fut consacré par Mgr Sergent, le 15 Novembre de cette année.

· Les autels de Sainte-Barbe et du Rosaire proviennent de l'ancienne église.

Statues : sainte Barbe ; saint Louis, portant la Couronne d'épines ; saint Yves ; un *Ecce Homo* ; saint Ener, costumé d'abbé ou d'évêque, crosse et mitre ; Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus ; sainte Anne ; sainte Marguerite, foulant le dragon ; un tableau de la Sainte-Famille, pour servir à la confrérie de la Sainte-Famille, fondée grâce à la générosité de M^{me} Renée de Kerhoant, douairière de Kerroué (l'acte de fondation est du 5 Août 1715 ;

(1) Cette notice est empruntée à une étude manuscrite, fort complète, sur cette paroisse, par M. l'abbé Stéphan.

le château de Kerroué est en Loguivy-Plougras) ; statue de saint Joseph, tenant à la main l'Enfant Jésus ; tableau du Rosaire, dont la confrérie fut érigée le 8 Décembre 1643, dans l'ancienne chapelle de Saint-Laurent, par le R. P. Dominique Le Meur, en présence de haut et puissant messire Vincent du Parc, marquis de Locmaria, fondateur de l'église de Guerlesquin.

CHAPELLES

1° *Saint-Ener*,

près du château de Kerret.

Pardon le cinquième dimanche d'Août ; autrefois, il y en avait deux : le premier dimanche de Mai et le troisième dimanche d'Août. Les paroisses de Plougras et de Botsorhel s'y rendaient en procession, et, en retour, Guerlesquin se rendait à Plougras, le dimanche de la Pentecôte, fête de saint Gonéri, et à Botsorhel, pour la fête de saint Brandan, dans la chapelle de Blévara. On conduit à saint Ener les petits enfants et on les couche dans ce qu'on appelle le lit de saint Ener, une pierre creuse, en dehors de l'église, ou bien l'on revêt, à domicile, les enfants d'une chemise trempée dans la fontaine du Saint, le tout pour fortifier l'enfant et le faire marcher plus tôt. Les grandes personnes, pour obtenir quelque faveur, tiennent à se rendre à Saint-Ener, en observant un grand silence et avant le lever du soleil.

La chapelle porte sur sa façade la date de 1597 ; ce doit être une reconstruction, car elle est mentionnée, en 1520, aux inventaires des fondations. Sur l'autel, se voient les statues de saint Euer et de Notre-Dame des Anges. Le tabernacle est celui de l'ancienne église paroissiale, à

colonnnettes sculptées avec vigne et oiseaux ; il est surmonté d'une Trinité et entouré des statuettes des douze Apôtres. Dans la chapelle, l'on conserve encore un *Ecce Homo* et un saint Nicodème.

2^o Saint-Maudet.

Chapelle à l'extrémité de la paroisse, du côté de Plounérin. Menaçant ruine, elle a été rebâtie, en 1890. Avant la Révolution, le pardon y avait lieu le mardi de la Pentecôte, et les paroisses de Plougras, Loguivy-Plougras et Plounérin y venaient en procession. Actuellement, le pardon se fait le quatrième dimanche de Juin. On prend, par dévotion, de la terre voisine de la chapelle, que l'on pose sur les plaies ; on boit également de l'eau à la fontaine. Quelques-uns, par superstition, mettent sur la plaie des vers de terre et, suivant leur attitude, on s'adresse soit à saint Maudet, soit à saint Ener, soit à saint Thégonnec, pour obtenir guérison.

L'on dit, par tradition, que cette chapelle était primitivement l'église paroissiale. On y voit les statues de Notre-Dame, saint Maudet, saint Fiacre et saint Dominique.

3^o Saint-Thégonnec.

Le Saint est représenté en évêque, avec chape, crosse et mitre. Ce Saint est considéré comme le saint Roch du pays, et invoqué pour préserver des épidémies. Cette statue a été transportée dans la chapelle Saint-Jean, depuis que la chapelle de Saint-Thégonnec tomba en ruine ; elle pouvait remonter au commencement du *xvi^e* siècle. Sur les meneaux d'une croisée, se voient extérieurement deux écussons, sur lesquels M. Le Guennec a lu : *écartelé aux 1 et 4 d'une fleur de lys surmontée d'une merlette, aux 2 et 3*

d'une fasce, armes de Pierre Le Rouge, écuyer sieur de la Haye, et celles de sa femme, Françoise de Meur, vivant vers 1620.

Il y a, près de la chapelle, une fontaine de Saint-Thégonnec.

4^o Saint-Trémeur.

Cette chapelle, en ruine, était autrefois la plus belle de la paroisse, et datait de la fin du *xv^e* siècle. On y voit encore, dans le chevet de l'église, comme au Folgoat, une magnifique fontaine en granit. Parmi les ruines, se trouve une statue en pierre du Saint martyr, portant sa tête dans ses mains. On l'invoque pour les maux de tête. Le culte a cessé dans cette chapelle, lors de la reconstruction de l'église paroissiale, en 1859. Avant la Révolution, on y venait chanter les vêpres, le dimanche de Pâques, et le pardon avait lieu le jour de l'Ascension.

5^o Sainte-Barbe.

Cette chapelle, située dans le cimetière, a complètement disparu pour permettre l'agrandissement de l'église paroissiale. Elle devait dater du *xv^e* ou *xvi^e* siècle. Sainte Barbe est toujours en grande vénération, et son pardon a lieu le quatrième dimanche de Juillet. La cloche de Guerlesquin provient de cette chapelle, et s'appelle toujours cloche de Sainte-Barbe.

6^o Saint-Jean.

Cette chapelle, située au milieu de la ville de Guerlesquin, paraît remonter à la fin du *xvi^e* siècle. En 1686, Yves Guéguen, prêtre, donnait 300 livres pour y faire une

fondation. Au XVIII^e siècle, elle fut occupée par les *Dames Paulines*, congrégation fondée à Tréguier, en 1693, par M^{me} du Parc de Lézerdot; elles avaient pour but l'instruction des petites filles et la visite des pauvres.

L'autel unique de la chapelle porte l'image du saint Patron, au milieu; sainte Barbe et saint Laurent, de chaque côté. Au mur, est fixé le tableau du Sacré-Cœur de l'ancienne église, qui représente la Sainte Vierge et saint Joseph, en adoration devant le Sacré-Cœur.

FRAIRIES DE GUERLESQUIN

- 1^o La ville;
- 2^o Kerivoal, proche Saint-Ener;
- 3^o Le Fanet, près de la chapelle de Saint-Thégonnec;
- 4^o Penarc'hoat, près de Saint-Maudet.

FAITS DIVERS

1625. — Testament de Guillaume Quernec, l'un des chapelains de l'église paroissiale; fait fondation pour entretenir la lampe de la confrérie du S^t Sacrement, sur maison à Guerlesquin appelée *ty principal*.

Il fait également des legs à N.-D. du Folgoet, N.-D. de Guir-Sicour, N.-D. de Bonne-Aventure, en l'église de Guerlesquin, à la chapelle de S^t Maudetz et à S^t Treffur (probablement Saint-Tremeur).

1643, 8 Décembre. — Acte d'érection de la confrérie du Rosaire, par le R^d P. Dominique Le Meur, en présence de Guillaume Clérec, Olivier Le Déan et Guillaume Le Mat, prêtre, et de « H^t et P^t Messire Vincent du Parc, chevalier seigneur marquis de Locmaria et du Guerrand, vicomte de Trobodec, baron de Keradennec, Coatfrec, Coatredren, Guerlesquin, et gouverneur pour le Roi des

ville et château de Concarneau, fondateur de l'église de Guerlesquin ». On a construit à cet effet un autel dans la chapelle de Saint-Laurent, et on l'ornera d'un tableau en la forme prescrite.

RECTEURS DE GUERLESQUIN AVANT LA RÉVOLUTION

Avant 1509. Maurice Le Bossec, qui devint scholastique de Tréguier

1509-1536. Yves Collarec ou Cloarec.

1635-1657. Yves Le Jeune.

1666-1679. Pierre L'Hechat, décédé le 14 Octobre 1679.

1680-1694. François Cousson, dont la sœur se qualifie de dame de Pratmeur.

1694-1698. Jean de Toulcoët.

1698-1739. François Le Marchadour.

1740-1759. Jacques Lamoureux.

1759-1786. Olivier Pérennez, décédé le 21 Février 1786.

1786-1791. Guillaume Pérennès, refusa le serment.

CURÉS CONSTITUTIONNELS

1791, Avril. Jacques Piton.

1791, Août. Gabriel Luslac.

1792, Novembre. J.-F.-M. Buhot.

Au moment de la Révolution, M. Pérennès, recteur, et Le Foll, curé, refusèrent le serment et, le 24 Avril 1791, déclarèrent cesser leurs fonctions.

Le sieur Piton fut élu recteur, et se fit installer le 17 Avril 1791, mais sans être reçu bien chaudement, même par la Municipalité; car Le Dissez, procureur du District, écrivait le 19 Avril, au Département (1) :

(1) L. 69.

« Il n'est resté qu'un curé en place dans tout le District de Morlaix ; le remplacement des autres ne finit qu'hier, à cause du refus d'acceptation de cinq, qui avaient été précédemment nommés.

« La Municipalité de Guerlesquin paraît avoir cabalé avec l'ancien curé contre l'installation du nouveau ; les uns ont affecté de mettre leur démission et les autres de s'absenter, de sorte qu'il ne s'est trouvé, dimanche dernier, qu'un seul officier municipal pour recevoir le serment de M. Piton, nommé à cette cure.

« En plusieurs paroisses, les prêtres se sont donné le mot d'établir le schisme ; ils laissent, à la vérité, l'église au curé, mais ils vont dire la messe dans les chapelles, où ils attirent autant qu'ils peuvent d'habitants. »

A la même date, Rossignol, officier municipal de Guerlesquin, écrivait à Le Dissez :

« Ma qualité d'officier municipal de Guerlesquin m'oblige à vous dire ce qui se passe depuis l'installation de notre nouveau Recteur, dimanche dernier, 17.

« Les prêtres réfractaires sont actuellement chefs de parti avec cinq ou six particuliers de ce pays ; ils cherchent tous les moyens de dissiper les esprits ; ils y réussiront, si le District de Morlaix ne vient à notre secours.

« Depuis dimanche, ils n'approchent plus de l'église paroissiale, disent la messe, confessent et donnent la Pâque dans une église un peu écartée, quoique dans la ville. Ils ont si bien tramé, qu'ils ont entraîné la majeure partie de notre commune à un bourg voisin, Plougras, pour y entendre la Passion, qui a dû y être prêchée par un prêtre très réfractaire. Ils ont poussé l'audace jusqu'à annoncer dans cette église qu'eux célébreraient la grand'messe, dimanche prochain, jour de Pâques, à une chapelle qu'on nomme St Dener, à un quart de lieu de Guerlesquin.

« Pour peu qu'on les laisse encore quelque temps faire

ce manège, je ne serai pas surpris de voir une insurrection dans notre pays.

« Il faut leur défendre de dire la messe ailleurs que dans l'église paroissiale, et de ne donner les sacrements qu'avec le consentement de M. Piton, sous peine d'être poursuivis comme coupables du crime de leze nation. »

Gabriel Luzlac, qui succéda à Jacques Piton, en Novembre 1791, fut élu à Roscoff en Novembre 1792, et remplacé par François-Marie Buhot, dont voici l'acte de naissance, inscrit sur les registres paroissiaux de Plougras : « François-Marie Buhot, fils naturel et légitime d'Alexandre-Marie Buhot (1) et demoiselle Catherine Rose Simon du Tymeur, ses père et mère, sieur seigneur et dame de Kersers, demeurant à Menez-Riou, né le 30 Août 1763, a été solennellement baptisé, le jour suivant, sur les saints fonts de Plougras. »

Il fut ordonné prêtre par Jacob, évêque intrus des Côtes-du-Nord, en Juin 1792, et nommé vicaire constitutionnel de Plougras ; devint curé de Guerlesquin en Novembre 1792, dont il fut le mauvais génie et le persécuteur des prêtres fidèles.

Le 1^{er} Mai 1793, il dénonce la Municipalité : « Les lois de la Révolution ne sont pas observées ; les membres de la Municipalité ont abandonné l'église depuis qu'il y a un Curé constitutionnel, et ils soutiennent le fanatisme des prêtres réfractaires ; un d'entre eux, Jean Foll, est frère de Le Foll, vicaire réfractaire, qui a manqué faire perdre la tête à une jeune fille en lui reprochant des pâques faites avec le Curé constitutionnel. La Municipalité n'a pas pris part au pacte fédératif ; tous sont suspects ». Le Curé demande qu'ils soient remplacés par de bons patriotes.

(1) Alexandre était fils de noble homme Yves Launay Buhot, qui mourut au Menez, en Plougras, en 1763, âgé de 65 ans.

tes. Signé : « F.-M. Buhot, curé constitutionnel de Botsorhel et Guerlesquin réunis ».

Deux anciens officiers municipaux, Merrien et Doussinet, ayant été incarcérés à Morlaix pour leur modérantisme, un officier de santé, Rolland Le Querrec, fit une pétition en leur faveur et contre Buhot. Celui-ci répondit par des plaintes les plus violentes contre Le Querrec, le traitant « d'ancien baladin qui mangeait des étoupes et vomissait des rubans pour le plaisir de la galerie et surtout des nobles ; qu'il est sectateur des prêtres réfractaires, au nombre desquels est son frère ; qu'il a marché en armes avec les habitants fanatisés de Guerlesquin, tant à Plougras qu'à Botsorhel et à Kerigonan, où les monstres réfractaires disaient de prétendues bonnes messes ; que Merrien était beau-frère de deux prêtres réfractaires, et Doussinet était appelé le Pape, parce qu'il citait des bulles à chaque instant, les ayant toujours en poche. »

Après la Révolution, Buhot ne reprit pas ses fonctions ecclésiastiques, et mourut en 1822, à Plougras, et son acte de décès ne donne pas grande lumière sur les sentiments de pénitence qu'il aurait pu montrer au moment de la mort : « François-Marie Buhot de Kersers, ex-prêtre, âgé de 58 ans, mort à Kerapriol, le 24 Février 1822, a été, le lendemain, inhumé par permis du Maire et autorisation de M. Elles, vicaire général de l'arrondissement de Lannion, dans le cimetière de Plougras, en présence de son beau-frère et de M. Jannou, instituteur à Guerlesquin, et d'autres.

« B. LE GALL, recteur de Plougras. »

RECTEURS DE GUERLESQUIN APRÈS LE CONCORDAT

- 1803. Yves Le Foll ; avait émigré en Espagne.
- 1806. Le Teurnier.
- 1808. Guillaume Le Cors.
- 1812-1818. François-Yves Galloëdec, de Scrignac.
- 1818-1824. Paul Lhostis, de Saint-Pol de Léon ; mort à l'église, pendant l'office, le 16 Mai 1824.
- 1824-1825. Balcon.
- 1825-1837. Charles Hervoche, de Plouégat-Guerrand.
- 1837-1845. Bonaventure Caër, de La Forêt.
- 1845-1847. Jean-Marie Guinement, de Scrignac.
- 1847-1855. Vincent-Marie Gibillan, de Morlaix.
- 1855-1862. Guillaume Guéguen, de Plouguerneau.
- 1862-1866. Hervé Cocaïgn, de Cléder.
- 1866-1871. Nicolas Boutier, de Rosporden.
- 1871-1872. Yves-Marie Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
- 1872-1875. Jean-Louis Seznec, de Briec.
- 1875-1883. Jean Moal, de Plouvorn.
- 1883-1889. François-Marie Larvor.
- 1890-1894. Louis Stéphan.
- 1894-1907. Désiré Kerézéon.
- 1907. Corentin Castrec.

VICAIRES DE GUERLESQUIN

- 1802-1805. Jean-Emile Le Serrurier.
- 1831. Alain Le Bars.
- 1846. Pierre Péron.
- 1862. Alexis Troadec.
- 1871. Auguste Yvenat.

128

GUERLESQUIN

1880. Michel Bernard.
 1882. François Ségalen.
 1886. Yves-Marie Deniel.
 1888. François Corre.
 1891. Jean-François Ropars.
 1895. René Conq.
 1903. Henri-Marie Hénaff.
 1907. Jean-François Abgrall.

FAMILLES NOBLES

Le Meur, S^r de Kevarc'hou : *d'argent à la fasce d'azur ; alias : accompagnée en chef d'un croissant de gueules.*

Mivier, S^r du Plessix : *d'argent à un arbre de sable.*

Olivier, S^r de la Villeneuve : *d'argent à la fasce de gueules grillée d'or, accompagnée de trois quintefeuilles de gueules ; devise : Nobili pace victor.*

Du Parc, S^r de Kerret, Penanrue et Kerradennec : *d'argent à trois jumelles de gueules ; devise : Vaincre ou mourir.*

De Penhoët, S^r de Menez Charuel : *d'or à la fasce de gueules ; devise : Red eo.*

MONUMENTS ANCIENS

Près de Kerellou, dans une lande fort élevée du plateau de Menez-Meur, grand menhir appelé *Keiel-ar-Vam-goz*, Quenouille de la grand'mère.

Plusieurs petits *tumulus*, au Sud-Ouest de Kerael.

Trois *tumulus*, au lieu dit la Croix, sur les limites de Botsorhel.

GUERLESQUIN

129

PRÉSIDIAL

Au milieu de la place qui précède l'église est un édifice de style noble et original, ayant les caractères du xvi^e siècle ou du xvii^e. C'est l'ancien prétoire, ou présidial, bâtiment carré, de 6 ou 7 mètres de côté, ayant sur chacun de ses angles une échauguette ou tourelle saillante, en forme de guérite suspendue, portée sur des encorbellements. Il sert maintenant d'hôtel-de-ville ou mairie, et est depuis longtemps classé comme monument historique.

